

# ATLAN

## Peintures



*Rhapsodie gitane, 1958*

**17 chefs-d'œuvre retracent le parcours fulgurant de Jean-Michel Atlan,  
de son entrée en peinture à la veille de sa mort**

Exposition du 17 janvier au 22 mars 2008  
Du mardi au samedi, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30

# ATLAN

## Peintures

Aucune exposition n'avait présenté de façon si cohérente l'œuvre peint de Jean-Michel Atlan depuis la grande rétrospective du Musée national d'Art moderne à Paris, en 1963. Pour la première fois depuis plus de quarante ans, la création d'Atlan se laisse appréhender de l'entrée en peinture de l'artiste à la veille de sa mort.

Après *Atlan, Peintures, Grands formats*, en 2002, la Galerie Jacques Elbaz propose une traversée exceptionnelle de l'œuvre d'Atlan et livre une vision inédite du travail de l'artiste.

Cette exposition consacrée à Jean-Michel Atlan est très certainement la plus importante qu'une galerie puisse présenter avant longtemps. Engagé auprès de l'œuvre d'Atlan depuis la fin des années 1960 comme collectionneur puis comme marchand, Jacques Elbaz sait qu'il ne pourra plus jamais réunir un tel ensemble.

**Dix-sept tableaux, dix-sept chefs-d'œuvre.** Tous marquant une étape particulière dans l'œuvre d'Atlan, tous définissant une recherche et une évolution permanentes. Un parcours fulgurant témoin d'une œuvre livrée en quinze ans à peine...

**1947-1959.** Remarqué dès ses débuts par Gertrude Stein, Denise René ou Aimé Maeght, Atlan se place d'emblée au premier plan de la scène artistique et s'imposera parmi les figures majeures de son temps. Avec une liberté unique dans sa génération, il ne suivra jamais que sa voie propre, porté au-delà des modes par la seule nécessité de son œuvre. **Œuvre impossible à rattacher à aucun mouvement contemporain, œuvre profondément originale...**

"Aujourd'hui encore la peinture d'Atlan ne cesse de nous surprendre", souligne Jacques Elbaz.

Parmi les œuvres présentées, certaines affichent de très beaux itinéraires muséaux. D'autres, acquises directement auprès de l'artiste, sortent pour la première fois de collections particulières et n'ont jamais été exposées.

Jalons d'une exposition conçue en véritable hommage à l'artiste, *Le Kybalion, Portugal, Cléopâtre, Rhapsodie gitane, Zénith, Zarathoustra, Ishtar II, Opéra noir II*, ou même *Sans titre*, chaque œuvre impose l'arrêt tandis que toutes portent ensemble une lumière singulière sur l'œuvre d'Atlan.

Pièce d'une grande rareté, *Rhapsodie gitane*, 1958, est l'une des trois seules toiles d'Atlan existant dans le format 97x162cm, la seule toile de ce format présentée sur le marché depuis quarante ans, la dernière accessible.

A l'occasion de cette exposition, la Galerie Jacques Elbaz éditera un catalogue reproduisant l'ensemble des tableaux présentés.

## UN DESTIN SINGULIER

“C'est mon destin sans doute d'abandonner les routes trop publiques.  
Comme le dit le proverbe berbère, quand les sauterelles arrivent,  
il vaut mieux planter sa tente ailleurs. Et la mode, en peinture, fait  
bien plus de ravage que les sauterelles”  
Jean-Michel Atlan, *Lettre aux amis japonais*, 1959<sup>1</sup>

### 1930. Jean-Michel Atlan a dix-sept ans ; l'attrait de l'inconnu oriente déjà son destin.

Fils d'une famille de Constantine passionnée par l'étude de la Kabbale, il part pour Paris, s'inscrit en philosophie à la Sorbonne. Très vite, sa quête dépasse les murs de l'université. Il découvre la vie, rêve de changer le monde. Il se tourne vers la politique et milite contre le colonialisme et les fascismes montants.

**1940-1941. Le destin le presse. Sa trajectoire d'artiste se précise.** Professeur de philosophie, il est révoqué du fait des lois antisémites. Livré à lui-même, il découvre la poésie. **Il écrit, dessine et peint.** Paraissent les poèmes *Initiation des mortes* puis *Autres soleils et autres signes* dont **Gaston Bachelard** souligne la singulière “*valeur germinative*”<sup>2</sup>. **“Fait capital”<sup>3</sup> : il rencontre Denise et s'installe avec elle, par “hasard” dans un atelier d'artiste, rue de la Grande Chaumière, à Montparnasse.**

**1942. La vie du poète bascule dans les ténèbres.** Résistant dès le début de l'Occupation, le couple Atlan est arrêté et incarcéré. Atlan feint la folie, prétend être Evêque de Constantine et communiquer par télépathie avec sa femme. Il trouve asile à Sainte-Anne.

**1944. Marche irréversible : le poète est devenu peintre.** Dans sa tenue d'interné, il prend part à la Libération de Paris, habité par l'idée de se procurer couleurs, toiles et pinceaux. Révélation pour la critique, adieu à l'écriture pour l'auteur, paraît *Le sang profond*, réunissant ses poèmes. **Pour la première fois, il expose ses peintures et ses dessins à la Galerie L'Arc-en-Ciel, à Paris. Précurseur, son art explore déjà les voies de l'informel.**

**1945. Débute un parcours fulgurant dans le monde artistique d'après-guerre.** D'emblée les portes des salons et des galeries parisiennes s'ouvrent à lui. **Jean Paulhan, Clara Malraux, Arthur Adamov,** reconnaissent son talent, ainsi que **Gertrude Stein** qui fait l'acquisition de six toiles bientôt montrées à Londres et à New York et projette de lui consacrer un ouvrage. Ses œuvres circulent au Japon. Il entreprend d'illustrer *Description d'un combat* de Kafka et s'initie à la lithographie.

**1946-1947. La peinture d'Atlan se révèle pleinement. Le succès est immédiat.** Il est l'un des premiers artistes présentés dans la toute nouvelle **Galerie Denise René. Après Matisse, Braque, Picasso, Bonnard, Léger, il entre dans le temple d'Aimé Maeght et signe un contrat avec la prestigieuse galerie en 1947.** Il participe ainsi aux expositions *Le noir est une couleur* puis *Sur quatre murs*, et fait l'objet de deux importantes expositions personnelles. Ses œuvres figurent dans l'exposition *L'imaginaire* à la **Galerie du Luxembourg**. Etudes, articles et interviews se multiplient, marquant l'intérêt de la critique pour l'artiste.

---

<sup>1</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre aux amis japonais*, novembre 1959, in Catalogue raisonné de l'œuvre complet par Jacques Polieri et Kenneth White, *Atlan*, 1996, Éditions Gallimard, p. 642-643.

<sup>2</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in Catalogue raisonné de l'œuvre complet par Jacques Polieri et Kenneth White, *Atlan*, 1996, Éditions Gallimard, p. 70, ci-après mentionné CR.

<sup>3</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in CR p. 81.

**1948. A trente-cinq ans, Atlan est reconnu comme un artiste majeur et commence à exposer à l'étranger<sup>4</sup>. La route ouverte est royale. Pourtant il bifurque pour suivre sa voie propre, en marge de la scène artistique parisienne et de ses modes.**

**Il rompt son contrat avec la Galerie Maeght. Jusqu'en 1956, il ne présentera aucune exposition personnelle à Paris.** A Aimé Patri, il déclare : *"Nous sommes quelques-uns que l'on désigne comme peintres abstraits mais qui redoutons qu'on vienne, en faisant la théorie de cet art, nous prêcher un nouveau dogmatisme"*<sup>5</sup>.

**Atlan s'inscrit en marge. Ses contemporains viennent à lui. Son influence s'étend.**

Dans le Paris d'après-guerre, son *"pouvoir de rayonnement"* est alors *"le seul comparable à celui de Picasso trente ans plus tôt"*<sup>6</sup> témoigne Michel Ragon.

"Les samedis d'Atlan" font parler d'eux dans les milieux artistiques du monde entier. Peintres, écrivains, ouvriers, intellectuels, voyageurs, modèles et visiteurs en tout genre convergent vers l'atelier de la Grande Chaumière. Ainsi **Pollock, Asger Jorn, Hartung, Poliakoff, Soulages, Picabia, Okamoto, Michaux, Ionesco, Paulhan, Adamov...**

**Résolument inclassable, la peinture d'Atlan aborde les années 1950 et le monde.** Au-delà des idées d'abstraction et de figuration. Echappant à tous les mouvements qui émergent sur la scène d'après-guerre.

**1949.** Les expositions personnelles de l'artiste ont lieu à Venise, à la **Galerie Sandri**, et à Copenhague, au **Salon Corner**. Sollicité par la **revue Cobra**, il expose aux côtés de ses représentants sans jamais adhérer à leur groupe, marquant là encore sa singularité.

**1953-1954.** Il participe au **Salon de mai** à Paris, puis aux expositions organisées par **Jean Cassou** en Israël et en Yougoslavie. **Au Japon, où ses œuvres sont diffusées en cartes postales, il exerce une forte influence**, suscite de nombreux articles et reçoit un accueil exceptionnel lors de l'exposition *Art occidental* à Tokyo.

**1955. En une décennie, la peinture d'Atlan est arrivée à maturité.** *"Vivantes"*, les formes qu'elle engendre respirent et s'approfondissent de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre.

**Il revient sur la scène parisienne, magistral.** A la **Galerie Charpentier**<sup>7</sup>, il est l'artiste phare de l'exposition *"Ecole de Paris 1955"* dont il réalise l'affiche. Dans l'exposition *Trente peintres de la nouvelle Ecole de Paris*, à la **Galerie Craven**, il prend place aux côtés de **Dubuffet, Fautrier, Hartung, Poliakoff, Soulages, de Staël, Viera Da Silva**.

**1956-1957. Atlan a tenu tête. Paris s'incline. Et consacre son art.** Sa première exposition personnelle à Paris depuis près de dix ans, à la Galerie Henry Bing, lui vaut un succès sans précédent. En 1957, les expositions consacrées à l'artiste au **Palais des Beaux-Arts de Bruxelles**, au **Musée Picasso d'Antibes**, donnent la mesure d'une œuvre majeure. Ses toiles figurent dans les expositions *Depuis Bonnard* au **Musée national d'Art moderne à Paris**, et *Nouvelle Ecole de Paris* au **Musée Bridgestone à Tokyo**.

---

<sup>4</sup> En 1948, Atlan expose à l'Art Club de Vienne, puis au Museum de Arte moderna de Sao Paulo et au "Salon Corner" à Copenhague.

<sup>5</sup> Revue *Paru*, n°42, Paris, mai 1948, "Entretien avec Atlan sur l'art non figuratif".

<sup>6</sup> Michel Ragon, *Mon Ami Atlan*, Editions Galilée, 1989, p. 74.

<sup>7</sup> Actuel siège de Sotheby's à Paris.

**1958. Son succès est à son apogée, succès que peu d'artistes connaissent de leur vivant. Il décide de s'isoler et quitte Paris.** Il acquiert une maison à Villiers-sur-Tholon dans l'Yonne, y installe son atelier, et entre dans sa période la plus productive.

Les expositions se succèdent : expositions personnelles à la **Galerie del Naviglio** à Milan et à la **Galerie Czwiklitzer** à Cologne ; expositions collectives au **Musée national d'Art moderne** et à la **Galerie Charpentier** à Paris, à la **Galerie Wildenstein** à New York.

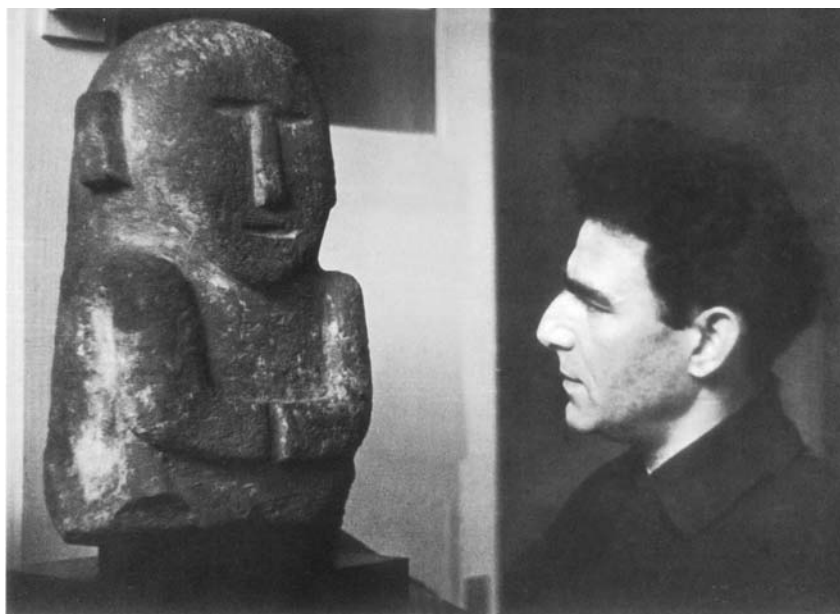
**En France et à l'étranger, plusieurs musées acquièrent des tableaux** : *La Kahena*, 1958, rejoint le **Musée national d'Art moderne à Paris** et *Baal Guerrier*, 1953, la **Tate Gallery de Londres**.

**1959. Londres. Premiers coups portés par la maladie. Atlan riposte.** Hospitalisé lors de son importante exposition à la **Kaplan Gallery**, il regagne l'atelier de Villiers-sur-Tholon. Très affaibli, il déploie dans sa peinture une force surprenante.

Ainsi le remarquable ensemble de détrempe, d'huiles et de pastels bientôt exposés à la **Galerie Henry Bing**. Et les chefs-d'œuvre destinés aux expositions programmées à New York et Tokyo... "*J'attache une très grande importance à cette manifestation à Tokyo et je vais réserver mes meilleures toiles*"<sup>8</sup> écrit-il. Mais il n'y assistera pas... son destin est scellé.

**1960. Retour à l'atelier de la Grande Chaumière, et à Montparnasse. Atlan meurt quelques jours plus tard, à quarante-sept ans.** La nouvelle est relayée à travers le monde. En France, la presse célèbre l'artiste de **Cimaise à Paris-Match**. A New York, toutes les toiles de l'exposition "*Atlan, recent paintings and gouaches*" organisée par **Théodore Schempp** à la **Galerie The Contemporaries**, sont vendues le soir même du vernissage.

Les *Hommages à Atlan* se succèdent au **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris**, à la **Kunsthau de Zurich**, au **Salon Corner** de Copenhague. Suivront, la grande rétrospective *Atlan* du **Musée national d'Art moderne à Paris** en 1963, et celle, du **Tel-Aviv Museum of Art** en 1964. En 1980, le **Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou**, consacrera aussi une exposition à l'artiste.



*Atlan et son Tiki dans son atelier en 1958*

---

<sup>8</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre à Taro Okamoto*, 27 juillet 1959, op. cit in CR p. 652

## “AUTRES SOLEILS ET AUTRES SIGNES”

“Je suis aorte et je suis temps  
Et je cherche au profond de la torpeur Nature  
D'autres soleils  
Et d'autres signes”  
Jean-Michel Atlan, “Autres soleils et autres signes”, 1941

“Quand une forme est vivante elle n'est plus ni abstraite ni figurative”  
Jean-Michel Atlan, *Lettre aux amis japonais*, 1959

“**Une originalité frappante**”, soulignait Gertrude Stein dès sa première visite à l'atelier de l'artiste en 1945. Une originalité si radicale même qu’*“intolérable”* pour certains ; une originalité irrécusable, que l'on aime, ou non, cette peinture...

**La peinture d'Atlan est la terre inconnue dont le jeune poète parti à la recherche “d'autres soleils et d'autres signes” annonçait l'abord.** “*Un univers de lignes et de couleurs qui n'emprunte pas à la littérature, qui ne ressemble pas à ce que l'on appelle la réalité, mais qui constitue par lui-même une réalité*”<sup>9</sup>, commente l'artiste en 1945 lors d'une interview parue dans la revue *Continuity*...

**Un univers engendrant ses propres formes, un univers que toute terminologie contemporaine devait échouer à décrire.** Traité “*comme une unité organique et biologique et non simplement comme une unité mécanique ou géométrique*”<sup>11</sup>, **l'espace pictural d'Atlan ne pouvait s'identifier à l'art abstrait** – alors précisément lié à l'idée de géométrie et étranger à celle de nature – **pas plus qu'à l'art figuratif**. De même qu'à aucun mouvement d'après-guerre – de l'abstraction lyrique à l'art gestuel et à l'art autre, de l'art informel au tachisme – se situant, par essence, au-delà de tout académisme, de toute théorie.

“**Je ne suis pas abstrait ni du point de vue du climat de mes œuvres [...] ni du point de vue exécution. Une forme m'intéresse seulement quand elle vit (ou quand j'ai réussi à la faire vivre), et alors elle n'est plus “abstraite”, elle est vivante**”, précise Atlan. Et d'ajouter : “**je ne suis pas figuratif, du moins jusqu'à présent, parce que les formes qui m'ont pris aux entrailles (et hors de ça point de peinture) sont celles qui dépaysent le spectateur (l'homme, moi-même), qui lui font tout à coup percevoir qu'il est environné, “du dedans” et en dehors, de forces terribles (et parfois hostiles), mystérieuses et familières à la fois**”<sup>12</sup>.

**L'art d'Atlan plante ailleurs ses racines.** Il est assurément bien plus proche de celui “des Noirs, des Assyriens, des Etrusques et des romains”<sup>13</sup> que de celui d'une quelconque école occidentale, des renaissants italiens jusqu'aux mouvements contemporains. Mais cette proximité jamais ne bascule dans un exotisme facile. **Cet “aspect barbare” qui caractérise la peinture d'Atlan tient à l'érotique et au magique, à sa “violence créatrice”<sup>14</sup>, à sa partie liée avec les danses sacrées...**

---

<sup>9</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 119.

<sup>10</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in revue *Continuity*, Paris-Chicago, 1945, n°2

<sup>11</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in Denys Chevalier, “Atlan”, *Art aujourd'hui*, n°40, janvier 1963.

<sup>12</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 184.

<sup>13</sup> Ibid. p. 182.

<sup>14</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre au amis japonais*, novembre 1959.

## ATLAN, DANSEUR “DES DANSES SACRÉES”

*“Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante”*

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* <sup>15</sup>

*“Un orage menaçait dans le ciel, comme si la nature avait voulu par la foudre détruire toutes les formes existantes pour en recréer de nouvelles”*

Marquis de Sade, *Juliette* <sup>16</sup>

**Des œuvres “magnifiquement construites, sans concession, qui se dressent avec force” :**

Voilà ce qu’incarnent les primitifs au regard de l’artiste et qui évoque sa propre peinture ; voilà la “violence créatrice” qui “l’émue”. C’est du chaos qu’émerge l’œuvre, luttant pour conquérir ses formes et sa matière, se confrontant à des “forces magiques infiniment redoutables”<sup>17</sup> pour gagner son existence...

**L’art d’Atlan est celui “d’appréhender les rythmes essentiels de la nature, de les capter”<sup>18</sup>, de “respirer avec eux”, pour les restituer jugulés dans une peinture qui est geste : l’artiste “ne peint pas seulement avec ses yeux mais avec le mouvement de son corps et de ses muscles”<sup>19</sup>.**

**Son geste appartient au domaine du sacré :** “mes lignes de forces m’auraient conduit, en un autre temps à être sorcier ou danseur. Danseur dans le sens des danses sacrées, mystiques, magiques. Je me sens proche des “hassidim”, des derviches musulmans, des danseurs bouddhistes, des envoûtés nègres d’Afrique ou d’Amérique. [...] Ce ne sont pas les musées qui m’ont conduit à ma vocation de peintre, mais les chamans”<sup>20</sup>, souligne Atlan.

**“Ce sont les rythmes qui engendrent les formes, qui partagent l’espace de la toile, qui créent une architecture vivante et qui donnent enfin la vie à des formes sur lesquelles on ne peut pas mettre un nom”<sup>21</sup>, et les rythmes “n’existent qu’en animant la matière”<sup>22</sup>, une matière capable de leur “résister”. Tandis que “le rythme se brise, se complique”, la peinture consiste en cette “lutte” qui lui “redonnera son unité et sa simplicité”<sup>23</sup>...**

**“Le peintre est avant tout un danseur, un danseur “abstrait” qui s’élance dans l’espace de la toile”<sup>24</sup> : “j’ai l’impression que ma peinture est elle-même danse et aussi que la danse des vrais “danseur” se suffit à elle-même et pourrait tout aussi bien se passer des décors, que peut-être même de la musique. Si on ajoute paradoxalement que la vraie danse pourrait aussi se passer du danseur, alors on est déjà très près de ma peinture”<sup>25</sup>, conclue Atlan.**

---

<sup>15</sup> Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, 5, in Œuvres II, ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, p.295.

<sup>16</sup> Citation rapportée par Jean-Michel Atlan dans la *Lettre aux amis japonais*.

<sup>17</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre au amis japonais*, novembre 1959.

<sup>18</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 191.

<sup>19</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre au amis japonais*, novembre 1959.

<sup>20</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 187.

<sup>21</sup> Ibid p. 191.

<sup>22</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre au amis japonais*, novembre 1959.

<sup>23</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in Denys Chevalier, “Atlan”, *Art aujourd’hui*, n°40, janvier 1963.

<sup>24</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre au amis japonais*, novembre 1959.

<sup>25</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 191.

## 1947-1959 : UNE TRAVERSÉE EXCEPTIONNELLE

“Ma peinture, en tout cas, est ouverte [...] Chacune de mes toiles diffère de la précédente, marquant des incursions inattendues dans des mondes à explorer. Je m’efforce toujours de reculer mes limites et de ne jamais m’enfermer”  
Jean-Michel Atlan, extrait de correspondances avec Michel Ragon<sup>26</sup>

**Description d’un combat de Kafka illustré de trente-deux lithographies d’Atlan préludera à la traversée de l’œuvre peint.** Travaillant à même la pierre “au profit du seul noir et blanc, du dessin et de la lumière”, le peintre “découvre la matière et apprend la couleur”<sup>27</sup>... Edité en 1946 par Maeght à trois cent cinquante exemplaires, ce très bel ouvrage dont les illustrations furent réalisées à partir de 1945 donna lieu à une exposition à l’Hôtel du Port Royal, à Paris, en 1947.

**Le parcours débutera avec *Sans titre*, 1949, huile sur toile (130x97cm) exécutée entre 1947 et 1949 au sortir de premières recherches et des “impasses”<sup>28</sup> de l’informel.**

Atlan entre véritablement en peinture avec des œuvres d’une profonde originalité. Sur fond de nuit, des formes arrondies ou piquantes, parfois allusives, convulsent et viennent occuper l’espace entier de la toile tandis que la lumière perce par trouées.

**Au regard des œuvres d’Atlan répertoriées à ce jour, aucune toile avant celle-ci n’avait été réalisée dans ce format, le plus grand qu’il ait alors jamais utilisé<sup>29</sup> depuis ses débuts. Bien qu’il soit certainement l’un des plus importants de cette période, ce tableau est exposé pour la première fois.**

**Suivra *Sans titre*, 1953, pastel et fusain sur carton (100x65cm) emblématique de l’inspiration totémique alors très sensible dans l’œuvre d’Atlan.** Une œuvre qui signe aussi la parfaite maîtrise de techniques employées tout au long de sa production.

Provenant d’une collection particulière parisienne, cette pièce acquise directement de l’artiste n’a jamais été exposée.

**En phase de transformations profondes, la peinture d’Atlan s’achemine très vite vers la maturité : *Sans titre*, 1954, huile sur toile (100x65 cm), marquera un premier tournant dans les recherches de l’artiste.**

Un cerne noir vient désormais définir chaque forme et souligne les bords de la toile, organisant l’architecture du tableau, élaborant son rythme même. Spirales, hachures, dents de scie, les motifs antérieurs perdurent et évoluent comme autant de fils conducteurs dans l’œuvre d’Atlan, de même qu’un certain caractère totémique.

Cette toile participa aux rétrospectives *Atlan* du **Musée national d’Art moderne** à Paris en 1963 et du **Museum of Art de Tel-Aviv** en 1964, ainsi qu’à l’exposition *Dix ans d’art vivant 1945-1955*, à la **Fondation Maeght** de Saint-Paul de Vence en 1966.

---

<sup>26</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in Michel Ragon, *Mon ami Atlan*, p. 185.

<sup>27</sup> Jean-Michel Atlan, op. cit. in CR, p. 608.

<sup>28</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre aux amis japonais* : “J’ai bien longtemps avant l’existence du mouvement informel, entre 41 et 45, et surtout je dois le dire vers 45, exploré ces voies qui ne sont d’ailleurs que des impasses”.

<sup>29</sup> Il s’agit du premier format 130x97cm répertorié dans le Catalogue raisonné de l’œuvre complet par Jacques Polieri et Kenneth White où il figure sous le n°68, p. 181.



Une nouvelle étape du parcours s'engage avec trois tableaux datés de 1956, des œuvres magistrales signant la maturité atteinte par l'artiste autour des années 1954-1955.

Sensible mais appelé à disparaître toujours plus au profit de la recherche rythmique et de l'abstraction des formes, l'aspect totémique de la peinture d'Atlan devient éminemment personnel. Le cerne noir s'épaissit, tendant parfois à se faire lui-même forme, et souligne désormais chaque forme en présence, de sorte qu'il n'existe plus de fond. La matière picturale gagne en densité, se révélant au cœur de la recherche permanente de l'artiste.

**Le Kybalion, 1956, huile sur toile (100x100 cm), compte sans doute parmi les œuvres les plus connues de l'artiste, tant il fut exposé et reproduit.** Montré pour la première fois au **Musée Picasso d'Antibes** lors de l'exposition *Atlan*, en 1957, il figurait notamment dans *l'Hommage à Atlan* au **Salon de mai** à Paris en 1960, puis dans les rétrospectives *Atlan* du **Musée national d'Art moderne de Paris** en 1963, et du **Museum of Art de Tel-Aviv** en 1964...

**Sans titre, 1956, huile sur toile (146x89cm), participa en 1956 à l'exposition *Atlan* à la Galerie Henry Bing à Paris dont le succès fut sans précédent.** Cette toile provient d'ailleurs de l'ancienne **Collection Henry Bing**. Elle fut montrée pour la dernière fois lors de la rétrospective *Atlan* du **Musée national d'Art moderne à Paris** en 1963.

**Sans titre, 1956, huile sur toile (130x81 cm) acquise directement de l'artiste par un collectionneur français, n'a quant à elle jamais été exposée.**



Le Kybalion, 1956

En pleine possession de son art, Atlan n'a de cesse de poursuivre ses recherches. A la manière d'un organisme vivant, sa peinture continue de se développer. Et chacun de ses états paraît unique. Ainsi les quatre toiles majeures datées de 1957 qui composent la suite de l'exposition.

Parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste, *Portugal*, 1957, huile sur toile (146x89cm) d'autant plus importante qu'elle fut l'une des œuvres les plus chères à Atlan. A preuve, les différentes photographies montrant l'artiste à ses côtés ou la mettant en évidence. Présentée au **Salon de mai** à Paris en 1958, *Portugal* participait aussi à l'*Hommage à Atlan* de la VIIe Biennale du **Musée d'Art moderne de Sao Paulo** en 1963, et aux rétrospectives *Atlan* du **Musée national d'Art moderne** à Paris en 1963, et du **Museum of Art de Tel-Aviv** en 1964.

En écho à *Portugal*, vient *Cléopâtre*, 1957, huile sur toile (130x81 cm), imposant également l'arrêt. Découvert lors de l'exposition personnelle de l'artiste à la **Galleria del Naviglio**, à Milan, en 1958, ce tableau n'a pas été montré depuis la rétrospective *Atlan* du **Musée national d'Art moderne** à Paris en 1963.

On remarquera aussi *Sans titre*, 1957, huile sur toile (146x89cm) présente dans les expositions consacrées à l'artiste à la **Galerie Henry Bing**, à Cannes, à la fin de l'année 1965, puis à la **Galerie Saint-Léger**, à Genève, en 1971.

Plus loin, *Sans titre*, 1957, huile sur toile (130x81 cm), annonce une nouvelle évolution dans la peinture d'Atlan. Si chaque forme se trouvait auparavant cernée de noir et comme saisie dans sa mouvance, seules certaines d'entre elles le sont désormais, d'autres évoluant alors de façon distincte, comme en fond.



*Portugal*, 1957

**Dernières années de production d'Atlan, années les plus abondantes signant son grand œuvre, 1958 et 1959 appellent à d'autres métamorphoses.** L'artiste atteint à une maîtrise surprenante de la composition rythmique. Le cerne noir se fait écriture, calligraphie singulière, tandis que les formes s'organisent dans des jeux de contrastes et de miroirs...

**Zénith, 1958**, huile sur toile (116x73cm) exposée lors de la rétrospective *Atlan* au Musée national d'Art moderne à Paris en 1963, et **Sans titre, 1958**, huile sur toile (130x81cm) acquise directement de l'artiste par un collectionneur espagnol et exposée pour la première fois, **ouvrent la voie à des mutations profondes et à *Rhapsodie gitane*, 1958, œuvre musicale entre toutes, consacrant l'itinéraire entier du peintre...**

***Rhapsodie gitane* est l'une des trois seules toiles d'Atlan existant dans le format 97x162cm, la seule toile de cette dimension présentée sur le marché depuis quarante ans, la dernière accessible.** Les deux autres œuvres de ce format se trouvent respectivement conservées à la Tate Gallery à Londres (*Bâal Guerrier*, 1953) et dans une importante collection américaine (*Sans titre*, 1956).

**Cette œuvre est d'autant plus rare que les très grands formats d'Atlan, onze toiles seulement, toutes des œuvres majeures, ont déjà rejoint pour la plupart les plus prestigieuses collections muséales et particulières.** Le dernier passage d'une de ces toiles sur le marché remonte à 1989 ; elle fut présentée en 2002 à la Galerie Jacques Elbaz lors de l'exposition *Atlan, Peintures, Grands Formats*.

**Parcours exceptionnel pour une œuvre exceptionnelle** : *Rhapsodie gitane*, participait en 1963 à la rétrospective *Atlan* du Musée national d'Art moderne à Paris, et à *Hommage à Atlan* lors de la VIIe Biennale du Musée d'Art moderne de Sao Paulo, puis en 1964 à la rétrospective *Atlan* du Museum of Art de Tel-Aviv. En 1966-1967, au départ du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, elle faisait l'objet d'une exposition itinérante en Belgique, *Art français contemporain, vingt peintres français*, et prenait également part à l'exposition *24 franske malere 1946-1966* au Kunstforeningen, à Copenhague. **A Paris, on la vit pour la dernière fois il y a plus de vingt ans, au Grand Palais, en 1985, lors de l'exposition *De la Bible à nos jours*.**

**En regard de cette œuvre magistrale, trois importantes détrempe**s témoignent de l'importance de ce procédé familier à l'artiste explorant sans cesse la matière picturale : "une matière qui peut [...] n'être qu'une poudre presque impalpable ; ou bien épaisse comme le ciment du maçon" ; une matière conçue comme "la chair du tableau"<sup>30</sup>.

Citons : ***Opéra noir II, 1958***, détrempe, huile sur carton (120x80cm) montrée au Musée national d'Art moderne à Paris en 1958 lors de l'exposition *De l'impressionnisme à nos jours*, puis en 1963 lors de la rétrospective *Atlan* ; ***Zarathoustra, 1958***, détrempe, huile sur carton (121x80cm), jamais vue depuis son exposition en 1958, à la Galerie Christoph Czwiklitzer à Cologne ; ***Ishtar II, 1958***, détrempe, huile et pastel sur carton (120x81cm), montrée pour la dernière fois en 1959 dans l'exposition *Six peintres de l'Ecole de Paris* à la Galerie Kaare Bernsten à Oslo.

**Des œuvres qui toutes témoignent de l'enrichissement constant d'une technique et d'une matière picturales éminemment personnelles.**

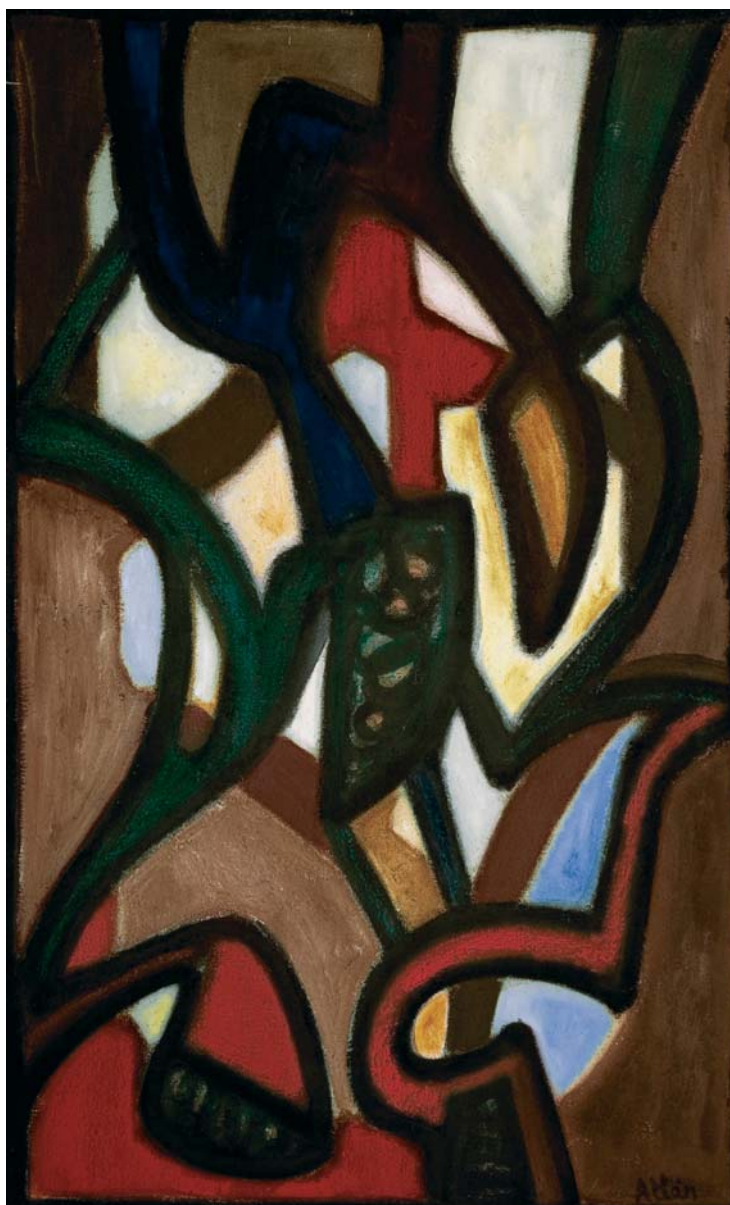
---

<sup>30</sup> Jean-Michel Atlan, *Lettre aux amis japonais*, novembre 1959.

**Comète traversant le ciel artistique d'après-guerre, l'œuvre d'Atlan s'interrompt en pleine fulgurance.** Atteignant très vite au sommet de son art, l'artiste aura conçu en quinze ans à peine l'une des œuvres majeures du XXe siècle.

**Disparu subitement, il aura laissé dans ses derniers chefs-d'œuvre la promesse d'autres métamorphoses...** Ainsi *Sans titre*, 1959, huile sur toile (130x81 cm) acquise directement de l'artiste et pour la première fois exposée.

Après la dernière toile qu'il découvre, ce parcours unique ne prend pas fin. Sa plus belle découverte reste, en nous, l'univers d'Atlan retrouvé.



*Sans titre*, 1959